Document generated on 06/01/2025 5:16 p.m.

Jeu
Revue de théâtre

Dans ce numéro

Louise Vigeant

Number 65, 1992

URI: https://id.erudit.org/iderudit/29649ac

See table of contents

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)
1923-2578 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Vigeant, L. (1992). Dans ce numéro. *Jeu*, (65), 5–6.

Tous droits réservés © Cahiers de théâtre Jeu inc., 1992

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

DANS CE NUMÉRO

Quelle est la place du théâtre dans les écoles? Y apprend-on à faire du théâtre? À le connaître par son histoire et ses textes? À devenir de bons spectateurs? Quel sera le public de demain? Ces questions sont à l'origine du dossier que nous vous présentons, au moment où plusieurs s'interrogent sur le degré de culture des jeunes et sur les habitudes de consommation culturelle.

Ce dossier ne concerne pas l'enseignement offert dans les écoles spécialisées de théâtre et destiné aux futurs artistes de la scène. Nous y considérons plutôt les différents moyens mis à la disposition des jeunes — peu importe leur orientation — pour entrer en contact avec le monde du théâtre. Cela va de l'assistance à des spectacles dans les théâtres professionnels, à la venue de compagnies dans les écoles, en passant par l'enseignement de l'histoire du théâtre et par les ateliers pratiques où, au dire des élèves, ils apprennent, en plus des rudiments du fonctionnement de la magie théâtrale, à mieux se concentrer, à travailler en groupe, à persévérer, et développent leur sens de l'écoute et du partage, l'expression de soi et leur curiosité.

L'école secondaire Paul Gérin-Lajoie, à Outremont, propose depuis peu une orientation reliant toutes les activités pédagogiques au théâtre; deux cégeps ont récemment mis sur pied des programmes en théâtre menant à l'obtention d'un diplôme d'études collégiales du secteur général; quelles motivations ont animé les concepteurs de ces programmes? que vise cette nouvelle formation?

Et qu'en est-il de la place du théâtre au sein des cours obligatoires de français au niveau collégial? Un questionnaire envoyé aux responsables des départements de français m'a permis d'esquisser l'état complexe de l'enseignement du théâtre, compte tenu de la diversité des approches. Sans renier ce qui se fait actuellement, dans des conditions parfois loin d'être idéales, et tout en encourageant l'ouverture de cours complémentaires permettant aux étudiants de profiter d'une expérience créatrice enrichissante, j'ai cru opportun de souligner l'importance d'une bonne connaissance historique et livresque dans le contexte de la formation générale qu'offre le cégep, ainsi que dans le contexte de la formation d'un public que l'on souhaite capable d'apprécier les spectacles qu'il voit et continuera de voir après sa sortie des cégeps.

Pour clore le dossier, nous vous présentons le témoignage des directeurs artistiques de quatre théâtres montréalais, soucieux, eux aussi, de former le public de demain.

Dans ce numéro, un volet dramaturgique vous fera en outre découvrir, ou redécouvrir, des auteurs joués récemment sur nos scènes : Eugène Durif, Albert Camus et Marcel Dubé. On a repris récemment trois textes de Dubé; cela ne signifie-t-il pas l'acuité des rapports que nous pouvons

établir entre le Québec des années soixante et celui d'aujourd'hui? Nous vous invitons aussi à revoir les nombreux spectacles d'ici et d'ailleurs qui ont occupé les festivaliers de Québec (Carrefour 92), de Montréal (le Festival international de nouvelle danse, les Coups de théâtre, le Festival de théâtre amateur), de Stratford, d'Avignon et de Paris (le Festival d'automne où le nom de Robert Lepage figurait dans cinq programmes).

Vous lirez également avec intérêt les propos de Larry Tremblay et d'Hélène Loiselle, qui ont créé *Leçon d'anatomie*— un spectacle sur une femme, joué par une femme... écrit par un homme —, ainsi que ceux de Pol Pelletier, qui a offert à la communauté montréalaise un spectacle intense, *Joie,* où elle a secoué les torpeurs et réussi à insuffler à plusieurs le sens de l'urgence et le goût de l'investissement. La réception critique de ces deux spectacles dans les principaux journaux a suscité, par ailleurs, les commentaires, à leur tour critiques, de Lynda Burgoyne.

Bonne lecture.
Louise Vigeant